

Physique lunaire, cosmologie :

Les phénomènes transitoires désignés sous le sigle « TLP » (Transient Luna Phenomena) sont, comme leur nom l'indique, des phénomènes de courte durée, observés en grand nombre depuis plus d'un siècle par vos astronomes, sur la face visible de la Lune.

Outre les phénomènes électrostatiques, de dégazage ou d'impact, les TLP peuvent aussi correspondre à la manifestation d'activité ou de présence d'une autre nature.

Ainsi la Lune n'a pas toujours été un astre mort comme vous le pensez.

Le sélénologue tchèque Karl Müller avait déjà dressé en 1927 un catalogue de 174 énigmes lunaires.

Dans son survey of the Moon, Patrick Moore répertorie 382 phénomènes transitoires concentrés dans des régions bien précises, dont la plupart sont "marines", les mers lunaires ou maria lunaires en latin (au singulier mare) étant de larges et sombres plaines basaltiques sur la Lune, formées par d'anciennes coulées volcaniques et causées par l'impact de très grosses météorites.

Elles furent nommées maria, du mot latin signifiant « mers », par l'astronome Michael Florent van Langren qui les avait confondues avec de vrais mers et océans.

En 1969, Barbara Middlehurst et ses collègues de l'université d'Arizona et du Goddard Space Flight Center ont établi une étude très complète de 579 phénomènes transitoires pour le compte de la NASA.

En 1971, Patrick Moore porte le nombre de « TLP » à 713 et la dernière édition du catalogue de la NASA, publiée par W.S. Cameron, compte près de 1500 phénomènes étranges.

Nous estimons à l'heure où nous rédigeons cette note que les OEMIIOYAGAA sont en droit d'obtenir quelques informations sur ces phénomènes auprès de leurs institutions scientifiques.

Les « TLP » se présentent sous de multiples formes :

Éruptions et jets de gaz, de poussières, de nuages, émissions de brouillards, lumières colorées plus ou moins intenses, lumières mobiles, halos, déplacements de sites ou de dômes (Linnaeus, Messier A et B), modifications de certaines structures gigantesques, etc.

L'astronome français, Georges Viscardy, dont nous citerons le merveilleux Atlas guide photographique de la Lune, recommandait aux amateurs de suivre des régions de cratères pour lesquelles il avait remarqué certaines activités :

Hipparchus, Posidonius, Shickard, Tycho, Aristarque, Alphonsus, Linné, etc.

Mais ce ne sont pas les seuls sites, théâtres de TLP étranges, Mare Crisum à elle seule pourrait vous captiver de nombreuses nuits.

Nous ne pouvons que conseiller aux amateurs, qui sont de mieux en mieux équipés, de maintenir votre satellite rocheux sous surveillance pour suivre les TLP ou autres changements plus durables.

Les agences spatiales ont préféré ne pas vous les montrer et encore moins vous les décrire, ce qui de notre point de vue est regrettable et incompréhensible.

A ce jour, deux hypothèses vous sont avancées pour expliquer l'origine des cratères lunaires :

L'une, est l'impact des météorites qui est à l'origine des cratères.

L'autre, est l'activité volcanique qui a modelé la surface de la Lune en créant d'énormes bulles de magma qui se sont solidifiées par la suite.

Il ne serait pas vain de suivre la seconde hypothèse.

En effet, en supposant que l'impact météoritique ait créé le paysage lunaire (encore qu'il ne soit pas du tout semblable sur la face cachée), il semble étonnant que OYAGAA, à si peu de distance, n'ait pas été également percutée de la même façon.

Il y a bien peu de cratères terrestres semblables, mis à part le Meteor Crater en Arizona.

Les chaînes de montagnes de la Lune sont d'une nature géologique complètement différente de celles de OYAGAA, elles sont proportionnellement bien plus élevées (jusqu'à 11 000 mètres) et leurs formes sont toujours en arc de cercles.

Pas loin du site d'alunissage d'Apollo 15, se dresse une chaîne impressionnante avec les Monts Hadley, Bradley, Huygens, Ampère, face au cratère d'Archimède, reliés par les rimae Archimède et Bradley.

Les cratères sont souvent immenses, certains peuvent atteindre jusqu'à 480 Km de diamètre avec une formation de chaînes de montagnes en anneau, très élevée.

Ont été répertoriés à ce jour par vos soins plusieurs centaines de cratères, dont les plus petits (500 m de diamètre) vont jusqu'aux plus grands, plusieurs centaines de Kms.

Parmi les cratères qui sont spécialement intéressants, et qui offrent des « phénomènes transitoires », notez :

Le cratère Gassendi, le cratère Aristarque, le cratère Tycho, le cratère Copernic, le cratère Platon, le cratère Goclénius, parmi d'autres.

Les mers furent les premières formations géologiques identifiées sur la Lune par l'OEMIIOYAGAA à l'œil nu.

Bien qu'elles n'occupent que 15% de la surface visible, leur coloration foncée les rend immédiatement localisables, une vingtaine sont ainsi répertoriées.

De nombreux phénomènes transitoires sont observés dans ces régions, sans parler des fameux « mascons ».

Quant aux sillons et aux crevasses, ils s'apparentent plus à des rivières ou fleuves asséchés.

En 1789, l'astronome Schröder suppose qu'il s'agit de « routes lunaires » et les baptise ainsi.

A ce jour, aucune explication plausible n'a pu être avancée sur ces canaux sinueux dont la plus grande partie est présente au fond des cratères et d'autres dans les mers.

Il est en outre remarquable que ces voies communiquent d'un cratère à un autre, ou même en joignent plusieurs selon un enchevêtrement comparable aux échangeurs de vos autoroutes.

Certains cratères, comme Gassendi (110 Kms de diamètre), offrent un système de voies qui se croisent ou se rejoignent selon un plan compliqué autour des pitons du centre.

L'une des voies les plus longues est Hippalus rimae qui dépasse les 240 Kms.

Elle est bien visible, même avec un petit télescope (25° S-29° W) en remontant vers le cratère Agatarchides.

Les régions où se trouvent les routes lunaires les plus nombreuses sont celles où sont observables les fameux « phénomènes transitoires ». Enfin, la largeur de ces voies est assez impressionnante, de l'ordre de 3 à 5 Kms en moyenne, avec des distances minimum de plus de 100 Kms.

Quand nous parlons de routes lunaires, nous avons sans doute de bonnes raisons de les nommer ainsi.

En effet, ce ne sont pas d'anciens fleuves ou rivières, des formations géologiques naturelles, comme les gorges du Tarn par exemple, ou les canions du Colorado.

Il s'agit bien de tracés utilitaires gigantesques qui reliaient certains points entre eux, voire certaines zones d'activité industrielles ou minières.

Il n'est pas si difficile de voir que ces itinéraires sont artificiels et relient entre eux des points et des sites d'activité particulière.

Comment expliquer, par exemple, les tracés des cratères et autres points très élevés ?

Les routes lunaires ouvertes, celles dont nous vous parlons, sont trois fois plus nombreuses que les routes lunaires couvertes, que nous pourrions qualifier de « souterraines », et appelées dorsum, routes couvertes ou galeries en sous sol.



Aucune hypothèse géologique cohérente n'a été à ce jour proposée par vos spécialistes pour expliquer ces tracés gigantesques, tous plus étonnants les uns que les autres.

Par exemple, comment expliquer, s'il s'agissait d'un tracé géologique naturel, ce que l'on voit du passage sur le cratère Goclénius et sur tant d'autres.

En effet sauf erreur, nous n'avons jamais vu fleuve ou rivière passer à l'intérieur de sommets élevés comme les bords des cratères.

Plus de 85 réseaux (Rima-Rimae) de 100 à 250 Kms et plus, avec des tracés extrêmement inhabituels, comme ceux de Rima Ariadaeus, R. Petavius, R. Pitatus, R. Gassendi, R. Mersenius, R. Gasparis, R. Sirsallis, R. Sosigenes, et tant d'autres ont été répertoriés.

L'astronome amateur pourra se rendre compte de visu de ces extraordinaires « routes lunaires ».

A titre d'exemple seulement, nous citerons le système complexe de R. Darwin (280 Kms) relié au complexe R. Sirsallis, pour arriver jusqu'au réseau R. Grimaldi (9° S-64°W) d'environ 230 Kms pour rejoindre le réseau Riccioli (2° S- 74° W) qui se subdivise ensuite sur 390 Kms jusqu'au cratère Lohmann et R. Helvétius (2° N - 66° W) où le fond du cratère Helvétius (106 Kms de diamètre) est sillonné de routes qui s'entrecroisent avec différentes sorties au travers des parois.

Les « routes lunaires » vieilles de milliers ou millions d'années, ne sont plus utilisées, car aucune observation n'indique un mouvement quelconque, depuis que l'OEMIIIOYAGAA doté de moyens modernes scrute la surface de son satellite.

Mais on peut supposer qu'elles ont été empruntées à une époque, sans doute par des engins qui dépassent, et de loin, la taille de vos plus grandes machines de construction parmi vos équipements lourds.

Les rides, plis, ondulations apparents en surface sont au nombre de 35, ce sont semble t-il, des couloirs en sous sol, peut être bien des voies de communication sous-lunaires, dont certains atteignent les 150 Kms (Dorsum Arduino) et qui relie le plus souvent des Dômes, comme Milichius, Hortensius et environs.

D'autres sont groupés en réseaux plus ou moins longs, comme ceux qui sillonnent la mer de la Tranquillité, tout autour du point central de Lamont (75 Kms de diamètre).

Les cratères sont souvent évoqués, mais les Dômes, qui ne sont pas expliqués, le sont encore moins (en effet, il serait difficile de revendiquer l'hypothèse des impacts météoritiques pour expliquer leur formation).

Aussi, nous avons noté un certain silence de rigueur pour les Dômes.

Et pourtant, la surface lunaire est remplie de Dômes disséminés un peu partout, avec de très belles formations, comme celle avoisinant le cratère Marius, où les plus petits s'élèvent à quelques centaines de mètres, mais dont les plus importants atteignent jusqu'à deux et trois mille mètres, sans omettre des diamètres respectables de quelques Kms.

Mais, plus étrange encore, les Dômes ne sont pas toujours là où ils ont été observés.

Quelques fois un groupe de dômes disparaît d'une région lunaire, pour réapparaître dans une autre, affirme le célèbre astronome Gerald Kuipper de l'observatoire de Chicago.

Vos premières sondes spatiales subissaient des perturbations orbitales dans leur trajectoire qui était déviée plus ou moins fortement, elles ont permis d'étudier ainsi la distribution de masses profondes dans le sous sol lunaire et de découvrir (Müller et Sjögren, 1968) des concentrations de masse baptisées « mascons » (mass concentrations).

Vous n'avez pas beaucoup plus d'informations à l'heure actuelle sur la présence profonde de ces masses métalliques, si ce n'est qu'elles sont situées en règle générale sous les mers Imbrium, Crisium, Serenitatis, Smythii, Humorum et Nectaris.

Elles provoquent toujours des anomalies gravitationnelles importantes, qui ont été étudiées par Apollo 16 et 17, dernières missions officielles.

Nous souhaitons solliciter les agences spatiales et les gouvernements de OYAGAA auxquels nous suggérons humblement de bien vouloir libérer tout ou partie des informations en leur possession concernant les TLP.

En effet, nous pensons que cela constitue une convenable et didactique amorce préalable à la diffusion d'un bloc informationnel lui-même préluant au contact avec les AASEEOYAA galactiques.

Nous vous conseillons en outre, dans le cadre d'éventuelles prochaines missions lunaires, l'étude du régolite qui pourrait se révéler très instructive concernant la mémoire de l'atmosphère ancienne de OYAGAA, votre planète.

Les informations en notre possession nous offrent à penser que de prochaines missions lunaires sont en cours de conceptualisation, les plans pour retourner sur la Lune deviennent sérieux.

-En septembre 2017, l'Agence spatiale européenne a proposé l'installation d'un village permanent habité par des humains au pôle sud lunaire dès 2030.

-En décembre 2017, le président américain signait la « Space Policy Directive 1 » (« directive sur la politique spatiale ») prévoyant le retour des astronautes états-uniens sur votre satellite rocheux afin de préparer une mission vers Mars.



-L'Administration spatiale nationale de la Chine y poursuit également le projet d'un avant-poste humain (parmi d'autres projets lunaires).

Mais nous considérons en l'état que ces initiatives sont plus technico-économiques, voire médiatiques que réellement scientifiques.

À moins que vous ne commenciez à le planifier dès maintenant, tous ces projets manqueront d'un atout exceptionnel :

-un télescope lunaire.

Un télescope lunaire peut vous aider à répondre par vous-mêmes à la question transcendante de vos origines cosmiques.

La face cachée de la Lune est le meilleur endroit dans le système solaire interne pour surveiller les ondes radio à basse fréquence - la seule façon de détecter certaines «empreintes» faibles laissées par ce que vous nommez "Big Bang" sur le WAAM.

Les radiotélescopes terrestres rencontrent trop d'interférences de pollution électromagnétique causée par l'activité humaine, comme la communication maritime et la radiodiffusion à ondes courtes, pour obtenir un signal clair, et l'ionosphère de la Terre bloque les longueurs d'onde les plus longues, hors vous avez besoin de ces signaux pour savoir si et comment l'Univers s'est gonflé rapidement un millionième de milliardième de milliardième de milliardième de seconde après le Big Bang.

Certes, les observations de la Terre et des satellites en orbite sont impressionnantes.

Le Sloan Digital Sky Survey, dirigé par plus d'une douzaine d'institutions collaboratrices, a cartographié plus d'un million de galaxies, et de plus vastes enquêtes en cours pourraient en identifier jusqu'à dix milliards.

Mais ces galaxies se sont formées bien des millénaires après l'inflation.

La clé pour comprendre les premiers événements de l'Univers sont les reliques que ces événements ont laissés derrière eux, l'un est une mer de rayonnement électromagnétique provenant de toutes les directions dans le ciel.

Libéré environ 380 000 ans après le Big Bang, lorsque les premiers atomes se sont formés et que l'Univers était beaucoup plus chaud, ce rayonnement s'est refroidi au fil du temps jusqu'aux fréquences micro-ondes, et est maintenant connu par vous sous le nom de fond cosmologique.

Sur ce fond se superposent des motifs de photons dispersés : vestiges des puits gravitationnels qui ont ensemencé des galaxies et d'autres structures massives du WAAM.

Des études effectuées sur des télescopes terrestres et des satellites en orbite ont cartographié des millions de petites ondulations produisant des estimations "précises" de "l'âge" de l'Univers, des taux d'expansion et des quantités relatives de "matière visible", de "matière noire" et

"d'énergie sombre", selon la terminologie employée par vos scientifiques et selon votre "modèle standard" du WAAM.

Nous avons accessoirement noté en décembre dernier qu'une équipe scientifique a remporté le prix Breakthrough en physique fondamentale pour ses efforts dans ce sens.

Mais ces projets ne peuvent en aucun cas détecter de manière concrète les empreintes prédites de l'inflation - des «torsions» biaisées dans ces ondulations.

Pour ce faire, vous devrez trouver les signaux qui ont voyagé du plus loin possible dans l'Univers en expansion, et ainsi représenter les «âges sombres» et donc les premières centaines de millions d'années après le Big Bang, avant la formation des premières étoiles.

Pour obtenir la précision nécessaire, vous devrez regarder au-delà des milliards de galaxies observables jusqu'à leurs blocs de construction : des trillions de nuages de gaz d'hydrogène.

En 1944, l'astronome hollandais Hendrik van de Hulst a théorisé une façon de détecter l'hydrogène atomique interstellaire froid sur la base d'un léger changement d'énergie dans les atomes à une fréquence de 1420,4 mégahertz (MHz), une longueur d'onde de 21,1 centimètres. Ceci est maintenant largement utilisé pour cartographier les nuages de gaz entre les étoiles proches.

Le même principe devrait vous permettre de cartographier des nuages d'hydrogène extrêmement lointains, car l'inflation imprime une infime distorsion sur la distribution des nuages que vous nommez «non-gaussianité primordiale» (ombrée par rapport au fond diffus cosmologique).

C'est le seul signal "certain" émanant du "début" de l'Univers.

Mais ces distorsions subtiles des ondes radio de 21 centimètres des nuages d'hydrogène de "l'âge sombre" ne peuvent pas être détectées par les instruments actuels sur Terre.

Les signaux éloignés sont étirés par l'expansion de l'Univers à une fréquence beaucoup plus faible de 30 MHz, que l'ionosphère et les communications terrestres distordent irrémédiablement.

Ce n'est que de l'autre côté de la Lune - sans ionosphère et à l'abri des interférences liées à la Terre - que vous pourrez repérer ces ombres faibles.

C'est là que vous pourrez vérifier ou invalider les théories de l'inflation et évaluer si vos scientifiques ont établi un modèle trop simple des premiers stades du WAAM.

Un réseau radio capable de capturer ces données utiliserait probablement des millions d'antennes radio simples déployées sur une zone d'une centaine de kilomètres de l'autre côté de la Lune, opérée par des humains et des robots.

Des télescopes infrarouges d'une échelle sans précédent pourraient être construits dans des cratères froids près du pôle sud lunaire, dans l'ombre permanente où des températures aussi basses que 30 Kelvin ont été mesurées.

N'ayant pas d'atmosphère pour absorber les radiations et bloquer les signaux, les oscilloscopes lunaires pourraient produire des images fantastiques d'exoplanètes et des galaxies les plus anciennes du WAAM.

En utilisant le télescope spatial Hubble et la station spatiale internationale, le lanceur inclus, nous estimons que tous ces télescopes ne coûteraient pas plus de 5% des autres opérations lunaires prévues.

Les propositions actuelles négligent l'opportunité unique qu'offre un télescope lunaire sur le plan scientifique.

L'Administration spatiale nationale de la Chine, l'ESA et la NASA devraient développer le concept et promouvoir l'idée dès maintenant, alors que les plans lunaires n'en sont encore qu'à leurs balbutiements.

Le temps est maintenant venu de réformer votre modèle cosmologique.

Les nouvelles données collectées par le télescope lunaire vous permettront à terme de résoudre ces énigmes :

- Évacuation du problème de la "matière noire et énergie noire".
- Problème de la formation et de l'ancienneté des structures galactiques et autres amas antérieurs aux limites prévues par votre modèle.
- Age du WAAM
- observation et compréhension des IWAAMAE (grands vides), architectonique du WAAM et effets des IWAAMAE sur la lumière et les observations.
- Compréhension de la nature séquentielle de ce que vous nommez "expansion".
- Découverte (par déduction) du complexe WAAMWAAM (pluricosmos)
- Localisation UWAAM

Si votre désir est réellement de défier les limites actuelles de l'exploration humaine, recherchez les débuts du WAAM depuis la face cachée de votre satellite rocheux avant d'envisager plus loin.

Nous vous prions de bien vouloir accepter nos humbles et sincères salutations galactiques.

EYAOLOOWA AOIO 343, fils de AOIO 340, en mission sur OYAGAA depuis le 11 décembre 2013.

Transmission du 1 février 2018, commandée par l'UMMOAELEWE.